

Léon N'zouba à l'Office pharmaceutique national



Visite du magasin de stockage des Antirétroviraux.



À la direction du Médicament et de la Pharmacie.

Anita Jordanah TSOUMBA

Libreville/Gabon

LE ministre de la Santé publique et de la Population, Pr Léon N'zouba a visité, mercredi dernier, les différentes directions de l'Office pharmaceutique national (OPN). De la direction générale des Ressources humaines et des moyens généraux, à la direction du Médicament et de la Pharmacie, en passant par les entrepôts de stockages de médicaments dont celui des Antirétroviraux (ARV), Léon N'zouba a inspecté l'ensemble des locaux et discuté avec les personnels en service et ce, conformément aux visites des structures sous tutelle instruites par le chef du

gouvernement.

« Nous avons pu rencontrer les directions centrales, notamment des ressources humaines, la direction centrale des équipements et la direction centrale des affaires administratives et financières. Au sortir de là, nous sommes relativement préoccupés, parce que leurs structures ne sont pas bien loties », a fait savoir le ministre N'zouba.

En effet, locaux exigus, notamment pour satisfaire une demande nationale assez importante, conditions de stockage de médicaments et de travail précaires, conditionnement des médicaments non conformes pour cause d'absence de la chaîne de froid, climatisation et même les locaux ne répondant plus aux normes en

vigueur à ce jour, sont, entre autres, les difficultés que vit la plus grande pharmacie du Gabon.

« Tous les problèmes que vous constatez aujourd'hui sont dus aux difficultés de trésorerie. L'OPN enregistre un reliquat de 900 millions de francs pour l'année dernière, en plus de la subvention de l'ordre de 1,4 milliard de frs pour cette année, qui n'est toujours pas versée à ce jour. L'OPN est donc dans une passe difficile », a fait savoir le président du conseil d'administration, Edouard Ondimba, avant de solliciter de la tutelle un coup de pouce auprès de son collègue du Budget, afin de jeter un regard sur cette situation combien préoccupante.

Occasion pour Léon

N'zouba de tresser des lauriers à l'ensemble des agents de la structure qui, a-t-il dit, sont décidés à faire de l'OPN une grande centrale d'achat. Par ailleurs, le ministre a pris l'engagement de transmettre aux plus hautes autorités les préoccupations qu'elles connaissent déjà d'ailleurs et auxquelles des solutions sont recherchées, afin que le Gabon dispose d'une structure qui entre dans les normes et qui soit autonome pour bien appuyer le plan médical national.

« Nous avons rencontré la direction des médicaments, qui a pour rôle, entre autres, de lutter contre les faux médicaments, les médicaments de la rue. Dans cet esprit, nous nous réjouissons qu'il va falloir

mettre en place un cadre légal très appuyé pour que justement cette direction remplisse bien sa mission. Il faudrait qu'on mette en place des hommes et des femmes qui servent de gardarmes pour, au moins, sensibiliser au fait que le médicament s'achète à la pharmacie, après sa validation par la direction générale en charge. Le médicament se prend à partir de l'OPN. Quoiqu'il en soit, un budget est mis en place pour que les bureaux puissent être réaménagés », a dit le Pr Léon N'zouba.

Au niveau du gouvernement, une réflexion est en cours, afin que la chaîne de soins ne puisse pas être rompue par un non approvisionnement de l'OPN.

restent bras armés face au problème de la pollution atmosphérique, la Cour suprême indienne lui avait ordonné il y a plusieurs semaines de présenter un plan de lutte.

• Cinéma

Kore-Eda critique envers le 7e art japonais

Hirokazu Kore-Eda, un des cinéastes japonais les plus en vue, craint la disparition du 7e art dans son pays et appelle à remettre la culture au cœur du débat selon lui pollué par une stratégie purement commerciale soutenue par les pouvoirs publics. A moins d'un sursaut en faveur de la création, "je pense que le cinéma japonais va petit à petit se réduire et finir par péricliter, sincèrement", s'inquiète le réalisateur de 54 ans, qui s'est fait connaître par de poignantes chroniques familiales, dont "Nobody knows" (2004), "Tel père, tel fils" (2013) et "Notre petite soeur" (2015). "L'industrie du cinéma japonais est renfermée sur elle-même, elle ne se tourne pas du tout vers l'étranger. Pour le meilleur et pour le pire, le Japon est une exception mondiale dans le sens où on peut encore espérer faire du profit sur un film rien que sur le marché intérieur. Le secteur se repose là-dessus", déplore-t-il.

Rassemblés par F.S.L.